

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Etranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits, non insérés ne sont pas rendus

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adressez toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
68, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

LA GUÉRITE DE NOEL DE "TOMMY"



Tommy, de garde aux avant-postes, a voulu, lui aussi, fêter la Noël. Comme on peut le voir, il a garni de branchages sa guérite et l'a décorée aussi coquettement que possible. Tommy est satisfait et continue à veiller avec vigilance.

La journée du 8 Janvier (159^e de la guerre)

Tandis que notre artillerie ripostait avec efficacité dans le Nord, notre infanterie faisait de notables progrès.

Entre Bétheny et Prunay s'est livré un violent combat d'infanterie. Les pertes des Allemands sont importantes.

Notre offensive continue avec succès dans la région de Thann et d'Altkirch.

Une attaque allemande en Argonne a forcé nos troupes à se replier, mais nous avons reconquis nos positions.

La situation militaire

En quelques jours, deux petits-fils de Garibaldi tombent pour la France. La gravure a déjà popularisé ces six frères et cousins qui, suivant l'exemple de leur grand-père, sont venus, à la tête d'une légion de volontaires italiens, apporter leur épée au service du droit et de la justice. C'est en Argonne que ces héros combattent à côté de nos soldats. Et l'on voit qu'ils ne ménagent ni leurs forces ni leur sang.

La présence des petits-fils de Garibaldi et des volontaires italiens est non seulement un témoignage de l'amitié de l'Italie, mais aussi le présage de son intervention. Après avoir gardé une neutralité que son devoir lui commandait autant que son intérêt, l'Italie peut envisager aujourd'hui les conséquences de la guerre qu'a déchaînée l'Allemagne. Il ne s'agit pas seulement de s'assurer de justes reprises, mais le senti-



GARIBALDI, le grand Italien.

ment populaire comprend déjà fort bien qu'il faut abréger la durée d'une lutte barbare. Les atrocités commises par les Allemands, aujourd'hui avérées par des enquêtes officielles, ont produit une profonde émotion chez tous les neutres. Il est temps d'en finir.

Nous avons la bonne fortune d'avoir sous la main deux autographes de Garibaldi; ce sont des ordres donnés par lui, l'un pour l'attaque d'Autun, l'autre pour la surprise de Fontenoy, en 1870. Nous en donnons la copie et nous reproduisons le fac-similé de l'un d'eux.

Puisse cet hommage au grand Italien — qui était de la souche des fameux condottieri, qui fut aussi un magnifique soldat et un remueur de foules — aller au cœur de nos amis italiens comme à ceux de ses petits-fils et leur rappeler que les destinées de l'Italie et de la France doivent être unies pour la paix des nations.

Général X...

VOIR PAGE 4 : Le fac-similé et la copie des documents Garibaldi.

COMMUNIQUES OFFICIELS du Vendredi 8 Janvier

15 HEURES. — L'artillerie ennemie a montré pendant toute la journée du 7 beaucoup d'activité en Belgique et dans la région d'Arras. L'artillerie française a répondu vivement et efficacement. Notre infanterie a réalisé quelques progrès. Près de Lombaertzyde, nous avons enlevé, à 50 mètres en avant de nos tranchées, un mamelon occupé par l'ennemi. A l'est de Saint-Georges, nous avons gagné du terrain. Nous avons sérieusement endommagé les tranchées ennemies voisines de Steenstraete.

Dans le secteur d'Arras, au bois de Berthonval, nous avons dû, sans être attaqués, évacuer certains éléments de tranchées où les hommes étaient enlisés jusqu'aux épaules. A gauche de la Boisselle, notre ligne de tranchées a été portée en avant; nous occupons le chemin de la Boisselle à Aveluy.

Dans la vallée de l'Aisne, le duel d'artillerie a été assez vif; notre artillerie lourde a obtenu de bons résultats. Près de Blanc-Sablon, les minenwerfer de l'ennemi nous ont infligé des pertes, mais, dans l'après-midi, nous avons arrêté le feu allemand.

Dans le secteur de Reims, à l'ouest du bois des Zouaves, nous avons fait sauter un blockhaus et occupé une nouvelle tranchée à 200 mètres en avant de nos lignes. Le combat d'infanterie entre Bétheny et Prunay a été d'une extrême âpreté; les Allemands ont laissé de nombreux morts sur le terrain; nos pertes sont minimes.

Entre Jonchery-sur-Suippe et Souain, nous avons, à plusieurs reprises, réduit au silence l'artillerie ennemie, bouleversé des tranchées et détruit des abatis.

En Argonne, à l'ouest de la Haute-Chevauchée, l'ennemi a fait sauter à la mine quelques-unes de nos tranchées de première ligne, qui ont été complètement bouleversées. L'attaque violente qu'il a aussitôt prononcée a été repoussée à la baïonnette. Nous avons fait des prisonniers et maintenu notre front, sauf sur une étendue de 80 mètres, où le bouleversement des tranchées nous a obligés à établir notre ligne à 20 mètres en arrière.

Sur les Hauts de Meuse et entre Meuse et Moselle, rien à signaler. Le vent a soufflé en tempête toute la journée.

Notre offensive a continué dans la région de Thann et d'Altkirch et a obtenu des résultats importants. Nous avons repris les tranchées sur le flanc est de la côte 425, où l'ennemi avait réussi à se réinstaller il y a deux jours. Nous avons ensuite gagné du terrain à l'est de ces tranchées.

Plus au sud, nous avons enlevé Burnhaupt-le-Haut. Nous avons en même temps progressé dans la direction de Pont-d'Aspach et du Kahiberg. L'artillerie ennemie, qui avait essayé sans succès d'atteindre nos batteries, a renoncé à tirer sur elles pour bombarder exclusivement l'hôpital de Thann, qui a été évacué.

23 HEURES. — Au nord de Soissons, nous avons enlevé une redoute allemande, conquis deux lignes successives de tranchées et atteint la troisième ligne. Trois retours offensifs exécutés par les Allemands ont échoué.

En Argonne, une très violente attaque allemande à hauteur de la Haute-Chevauchée nous a d'abord forcés à nous replier sur 1 kilomètre de front. Mais nous avons contre-attaqué et réoccupé nos positions.

• DERNIÈRE HEURE •

L'Incident austro-italien

ROME, 8 janvier (Dépêche de l'Information). — L'arrestation des quatre sujets italiens pris comme otages par les autorités militaires autrichiennes en évacuant Belgrade donne lieu à des échanges de notes entre Rome et Vienne.

On est persuadé ici que les Italiens arrêtés seront rapidement mis en liberté, la Ballplatz ayant été impressionnée par les représentations énergiques de la Consulta.

Cet incident, néanmoins, a suscité un certain malaise dans l'opinion publique italienne, qui a vu dans cette provocation une sorte de réponse à l'occupation de Valona par les soldats de l'Italie.

Dans les milieux officiels, pourtant, on dément que l'Autriche ait eu une arrière-pensée, et l'on affirme qu'elle avait été prévenue du débarquement à Valona par le baron Macchio lors de son récent voyage à Vienne.

On croit voir, au contraire, dans le fait de ces arrestations arbitraires, la volonté bien arrêtée de l'Autriche de créer une excitation de l'opinion italienne contre la Serbie.

L'incident d'Hodeidah

ROME, 8 janvier (Dépêche de l'Information). — Naby bey, ambassadeur de Turquie à Rome, a eu, ces jours-ci, de fréquentes entrevues avec M. Sonnino, ministre des Affaires étrangères d'Italie.

Aucune solution effective n'a pourtant encore été donnée à l'incident d'Hodeidah.

Toutefois, dans les milieux officiels on affirme que les satisfactions et les réparations dues à l'Italie ne sauraient tarder à être acquises. Le gouvernement italien est décidé, en effet, à mettre fin aux atermoiements du gouvernement turc.

Un espion condamné à mort

BORDEAUX, 8 janvier (Dépêche Havas). — Aujourd'hui a comparu devant le conseil de guerre le nommé Sattler, Willy, âgé de vingt-huit ans, sous-officier au 79^e d'infanterie allemande, venu en France depuis le début des hostilités pour se livrer à l'espionnage.

Sattler était accusé d'avoir à deux reprises différentes, tant dans le camp retranché de Paris qu'à Bordeaux, cherché à surprendre des secrets intéressant la défense nationale.

Les débats ont eu lieu à huis clos. L'accusé a été condamné à mort à l'unanimité.

La situation de Przemysl

LONDRES, 8 janvier (Dépêche de l'Information). — Le correspondant du Daily Chronicle à Petrograd télégraphie :

« Les autorités militaires russes démentent que la garnison de Przemysl ait réussi à traverser les lignes russes et à transporter des provisions dans la forteresse.

» Il est difficile de prévoir quand Przemysl tombera, car les munitions des forts ne sont pas encore épuisées, leur artillerie est excellente et la garnison est résolue à tenir jusqu'au bout. »

Un démenti

Un radiotélégramme de presse allemand prétend que nous avons perdu la cote 425 dominant Steinbach et que nous n'avons pas pénétré dans Burnhaupt-le-Haut.

Ces deux allégations sont fausses.

Échange de télégrammes entre le gouvernement belge et le roi Albert

LE HAVRE, 8 janvier. — A l'occasion du nouvel an, les ministres belges adressèrent au roi Albert le télégramme suivant :

Sa Majesté le roi des Belges. Grand quartier général de l'armée belge.

« Les ministres du roi prient Votre Majesté de bien vouloir agréer, à l'occasion du renouvellement de l'année, l'hommage respectueux de leurs vœux les plus sincères et de leur inaltérable dévouement.

Avec le pays unanime, ils incarnent dans le roi, chef suprême de notre vaillante armée, toutes les espérances et toute l'affection pour la patrie belge, sa foi inébranlable dans l'heure prochaine de la délivrance, sa confiance absolue dans le triomphe définitif de la cause du droit et de la justice.

Signé : BROQUEVILLE, CARTON DE WIART, DAVIGNON, BERRYER, POULLET, VAN DE VYVERE HELLEPUTTE, HUBERT, RENKIN, SEGERS.

Le roi a répondu en ces termes :

Vos vœux si chaleureux m'ont profondément touché. Je vous adresse de tout cœur mes vœux, et je suis heureux de vous renouveler en ce jour l'assurance de ma confiance et de mon estime.

ALBERT.

NOS LEADERS

L'avenir

Nous en vivons.

Cette force que nous sentons en nous et qui nous fait envisager les épreuves avec assurance et avec une sorte de joie virile, c'est l'avenir. Cette constance qui fait que nos soldats supportent les plus terribles souffrances avec une gaieté héroïque, c'est l'avenir. Cette intrépidité qui les pousse en avant et qui, plus héroïque encore, les accroche au sol creusé, défilant toutes les attaques et imperturbables à toutes les surprises, c'est l'avenir.

A travers les tempêtes de neige et les ouragans d'obus, ce qu'ils voient sans cesse, du matin brumeux au soir sinistre, c'est l'avenir.

Ils voient la France enfin libre, enfin délivrée du cauchemar demi-séculaire, enfin respirant du joug qu'elle a porté si longtemps, reprenant sa place légitime et méritée parmi les nations, rayonnant sur l'Europe libre aussi et pacifiée.

Ils la voient grande et forte, et, comme autrefois, enseignant au monde le droit de l'homme et le droit des peuples, disant le droit, disant la justice, disant l'équité et l'indépendance. Ils la voient disant la force du droit et non pas le droit de la force; ils la voient champion et gardien de la vraie civilisation, de celle qui est faite d'humanité et de grandeur d'âme.

Voilà ce qu'ils voient; et ce qu'ils voient ainsi, c'est l'avenir, l'avenir inévitable, marqué par Dieu.

L'avenir est tout notre présent. Il y a des moments dans l'histoire où l'on vit dans le futur, dans ce qui sera, et dans, selon tous les sens du mot, ce qui doit être.

L'avenir n'est pas un mot vain et vague. Il y a des temps où il est la plus réelle, la plus vivante des réalités, la seule, vraiment, des réalités. Nous en sommes pleins, nous en sommes saturés et sainement congestionnés. Il circule dans nos veines comme le sang. Disons plus juste : il est le sang de notre âme.

L'avenir est fait de notre passé. « Nous voulons être ce que nous sommes », disait Nietzsche, d'après Corneille. Cela veut dire : nous voulons être ce que nous avons été, ce que notre passé indique que nous sommes. L'avenir est fait de toute notre histoire que nous projetons en avant et que nous ressuscitons dans demain.

De quoi demain sera-t-il fait? Nous le savons. Il sera fait de notre énergie, de notre constance, de notre invincible espoir, de tout ce que nous avons été, de tout ce que nous serons parce que nous le fûmes. Nous jetons notre histoire qui a été dans l'histoire qui se fait, et c'est pourquoi de celle-ci nous sommes sûrs.

L'avenir, c'est notre vie, et nous vivons d'autant plus intensément, d'autant plus éperdument dans le présent que nous vivons dans l'avenir.

Rapportons tout à demain, à tout à l'heure, à l'instant qui nous appelle et qui nous sollicite.

L'avenir nous dit : « Venez à moi. Ne songez qu'à moi, ne vivez qu'en moi et que de moi. C'est pour moi qu'au cours de tant de siècles vous avez lutté, vous avez peiné, vous avez souffert. Ne m'abandonnez pas plus maintenant que vous ne m'avez abandonné jadis; embrassez-moi de toutes vos forces, créez-moi de toutes vos volontés. C'est moi qui vous anime; à votre tour donnez-moi la vie. Création réciproque. Faites-moi à votre mesure, à la grandeur de vos cœurs et de votre conscience. Je suis votre âme. Incarnez cette âme dans une réalité glorieuse; mieux que cela : dans une réalité saine, pure et féconde. Je suis votre vie morale. Faites cette vie grande, noble et digne de l'admiration du monde. »

Ainsi parle l'avenir à nous et en nous. De tout notre être répondons-lui : Oui. Jetons-lui toutes nos forces, toutes nos puissances, toutes nos volontés. Un jour viendra, et je dis qu'il est proche, où nous dirons : « Nous sommes libres. C'est que nous avons, pendant des mois, vécu d'avenir. C'est que nous avons donné à l'avenir toutes nos pensées, tous nos gestes et tous nos actes. C'est que dans le jour d'hui nous n'avons vu, nous n'avons voulu voir que demain. C'est que nous avons compris et pratiqué en avant dans tout son sens. Et maintenant nous vivons, tous, morts et vivants; car ceux qui sont morts vivent plus que nous, dans la gloire, cette vie qui n'a point de fin et que la vie elle-même doit envier. »

L'avenir fermente en nous. Laissons-nous enivrer par lui. L'avenir nous tend les bras; embrassons-le de cette étreinte fervente d'où naissent les grandes destinées des nations, d'où naît l'immortalité des peuples.

Emile Faquet,
de l'Académie française.

Lire DEMAIN :

NOS LEADERS : La Semaine militaire, par le général X... — La guerre anecdotique.

Échos

La culture française.

Mai 1813. — Les Prussiens, qui furent nos alliés dans la campagne de Russie, ont fait brusquement volte-face. Les débris de la Grande Armée ont dû reculer bien en deçà de l'Elbe. Prussiens et Russes ont occupé Leipzig, où ils ont reçu un accueil chaleureux. Mais Napoléon arrive et l'ennemi s'enfuit. C'est la journée de Lützen. Une compagnie française entre à Leipzig. Le sénateur inscrivit :

Arrivés sur la place du Marché, les Français s'arrêtèrent face à l'hôtel de ville et se reformèrent en criant sans interruption : « Vive l'empereur ! »

... Les soldats firent largement honneur aux provisions déposées à l'entrée de l'hôtel de ville. Je dois remarquer, à ce propos, qu'ils montrèrent tous une grande modération. J'en vis même un qui voulait à toute force payer à un employé de la municipalité le verre d'eau-de-vie que celui-ci lui avait donné.

Même en chevauchant un bouc!

1814. — Allemands et Russes sont alliés contre nous. Le sénateur continue son journal :

... A cette occasion, je pus vérifier l'exactitude de ce que Rahden a dit dans son volume Pérégrinations d'un vieux soldat :

« Il ne peut nullement être question de sentiments de camaraderie et d'amitié des Russes pour les Prussiens, car c'est précisément le contraire qui se fait remarquer, et trop souvent d'une manière éclatante. »

Un officier supérieur russe s'exprima, devant moi, de la manière suivante :

— Aurais-je 80 ans et devrais-je n'avoir qu'un bouc pour monture, je voudrais être de la fête si l'on marchait contre les Prussiens.

Que dirait maintenant le sénateur Gross de ses compatriotes? Peut-être ce que disait Napoléon? : « La Prusse est un vautour perpétuellement à la recherche de cadavres. »

Encore un qui s'ignorait!

L'acteur Signoret, qui personnifia Voltaire dans une revue du dernier été, une revue où certains événements d'une actualité brûlante — l'on pourrait dire foudroyante — furent appréciés comme ils le méritaient, l'acteur Signoret avait été un peu trop lestement porté comme disparu.

On peut être mobilisé et ne point faire partie des morts, des blessés, ou plus simplement des prisonniers. Nous avons appris avec plaisir que Signoret se trouve à Moulins, en excellente santé.

Dans quelle arme compte-t-il ? Dans une arme modeste mais indispensable. Signoret est mitron. A Moulins, il pétrit la farine et enfourne les boules...

Peut-être avancera-t-il dans la carrière et fabriquera-t-il un jour du pain de fantaisie... Et des croissants !

Trois belles publications.

La Librairie Larousse met en vente aujourd'hui le 21^e fascicule de sa remarquable Histoire de France contemporaine illustrée, le 16^e fascicule de sa belle et curieuse publication, Le Japon illustré, et un charmant Livre Rose (n° 145). En vente chez tous les libraires et dans les gares.

MICROMÉGAS.

L'HUMOUR ET LA GUERRE

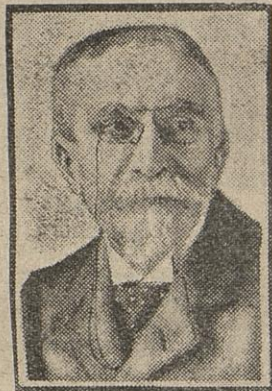


LE TEMPS. — Cette feuille, si je pouvais la supprimer aussi dans l'histoire de la civilisation humaine...

(Numero : Turin.)

Une manifestation franco-roumaine

Une imposante manifestation franco-roumaine aura lieu ce soir, sous la présidence de M. Paul Deschanel, M. Diamandy, député; M. Jean Cantacuzène, professeur à la Faculté de Médecine de Bucarest; M. Cotinesco, député, membres de la mission roumaine, actuellement à Paris, seront reçus par le Comité Franco-Roumain, que préside M. Lacour-Gayet, l'excellent historien de notre marine, membre de l'Institut, et dont M. Pierre Perroy est le très distingué secrétaire général. Une telle manifestation aurait pu se produire en tout temps et elle n'eût pas manqué d'éveiller dans l'opinion publique française les échos les plus favorables.



M. LACOUR-GAYET

M. Lacour-Gayet est l'un des conférenciers éloquentes de l'Amitié Franco-Roumaine et, l'an passé, il recevait grand accueil à Bucarest. En tout temps, il aurait pu dire les affinités intellectuelles et morales profondes qui existent entre la France et la Roumanie, et on sait, de reste, avec quelle précision et avec quel éclat M. Paul Deschanel les eût célébrées !

Mais, aujourd'hui, la manifestation franco-roumaine prend une signification dont nul ne méconnaîtra l'exceptionnelle importance.

Récemment, M. Lacour-Gayet, lui-même, disait dans un vigoureux discours : « Le ministère attend l'heure. Il sait que cette heure sonnera. Il sait qu'il y a pour la Roumanie un intérêt de premier ordre à ne pas trop tarder à l'entendre sonner. C'est une affaire de quelques semaines. La poussée de l'opinion est si forte depuis quatre mois au royaume de Ferdinand I^{er}, l'évidence des intérêts politiques de la Roumanie est si grande, que rien, ni personne, ne pourrait se mettre en travers du mouvement national. Ou, plutôt, personne à Bucarest ne conçoit l'idée que la situation actuelle puisse avoir deux dénouements. Non, il n'y a qu'une solution possible : la collaboration de la Roumanie à l'œuvre de la Triple Entente. Cela sera. La Roumanie a déjà donné sa neutralité à ses amis. D'ici peu, elle leur donnera sa participation. Roumains et Français ont toujours été des amis ; à une date très prochaine, Roumains et Français seront des alliés. » Ainsi parlait, en décembre, M. Lacour-Gayet. Quelques semaines ont passé depuis lors. Et chaque jour nous approchons du dénouement nécessaire. C'est assez dire, n'est-ce pas, l'exceptionnelle importance de la manifestation franco-roumaine de ce soir ?

A cette manifestation prendront part un grand nombre de membres de l'Institut, d'hommes politiques, d'universitaires et d'écrivains. Et tant mieux, parce que l'amitié de la France et de la Roumanie a toujours été fondée sur les aspirations communes de l'esprit et du cœur !

L'historien Alexandre Sturdza, qui professait à la Sorbonne un cours libre sur l'histoire de la Roumanie, attestait avec force la « latinité » de la Roumanie. « La Roumanie a tout à gagner, déclarait-il, à conserver la tradition latine, la tradition française comme élément constitutif de sa culture intellectuelle. » Et il ajoutait : « Nous ne sommes ni Slaves, ni Germains, ni Turcs. Nous sommes Roumains, c'est-à-dire Latins, et, par conséquent, ethniquement apparentés à la France. La Roumanie moderne poursuit la réalisation d'une œuvre éminemment nationale ; mais elle aime sa sœur aînée, sa bienfaitrice, la France. » Voilà un témoignage bien caractéristique et dont l'autorité, certes, n'est pas discutable.

Mais, dans les circonstances actuelles, on se plaît à multiplier les témoignages. Et les Roumains n'hésitent pas à les donner, toujours catégoriques et décisifs. Est-ce que M. A. Xénopol, le maître de l'Université de Jassy, l'historien des peuples de Dacie, qui forment aujourd'hui le royaume de Roumanie, et qui fut élu membre associé de notre Académie des Sciences morales justement le jour où M. Paul Deschanel en était élu membre libre, ne prononçait pas : « Paris est pour la Roumanie libre, c'est-à-dire pour la partie du peuple roumain établie au delà des Karpathes, le soleil qui fit éclore dans son sein les germes de la vie civilisée. Toutes les idées généreuses qui transformèrent complètement le milieu oriental de la société roumaine et lui donnèrent le cachet, le vernis occidental européen lui ont été envoyées par ce grand foyer de lumière. » Magnifiques paroles et qui, aujourd'hui, retentissent profondément parmi nous.

Mais, depuis le temps où Michelet et Quinet, d'autres encore, contribuaient par la chaleureuse

défense du peuple roumain à le faire connaître à l'Europe dans son véritable caractère, avec sa latinité essentielle, son amour du progrès et de la civilisation occidentale, la fraternité franco-roumaine a fleuri.

Elle fructifie maintenant.
Et la réunion de Français illustres autour des représentants éminents de la mission roumaine dénoncera la joie de la France à voir se lever le jour de la « Grande Roumanie ».

J. Ernest-Charles.

La retraite du 10^e corps turc est coupée

PÉTROGRAD, 8 janvier (Dépêche de l'Information). — On télégraphie de Tiflis à la Gazette de la Bourse :

« La retraite du 10^e corps d'armée turc est coupée. Des régiments entiers se rendent.

« Le plan turc était le suivant : tenir en respect les Russes pendant que le reste des forces ottomanes aurait enveloppé le flanc droit de l'armée russe. Cela fait, les Turcs devaient couper la retraite aux forces russes combattant au sud de Sarikamysch et de Kars, puis occuper rapidement Ardahan, marcher sur Achaltsich et Achalkalachi et menacer Tiflis et Kutais. »

La faillite de la stratégie allemande

LONDRES, 8 janvier (Dépêche de l'Information). — Le correspondant du Morning Post à Péetrograd, après avoir exposé les dispositions adoptées par les forces turques dans le Caucase, dispositions qui amenèrent l'anéantissement de deux de leurs corps d'armée, conclut :

« Le plan stratégique des Turcs avait été élaboré par les Allemands et il aboutit à une faillite sans précédent dans l'histoire des guerres ».

Nos aviateurs mis à prix

LONDRES, 7 janvier (Dépêche Havas). — Les journaux reproduisent une dépêche d'Amsterdam signalant la déclaration suivante, qu'a publiée l'Echo Belge :

« En raison des dangers que les hangars de Zeppelins établis à Bruxelles courent, du fait des raids des aviateurs alliés, le gouvernement militaire promet une prime de 2.500 francs à toute personne qui s'emparera d'un aviateur ennemi, viv ou mort.

Les princes allemands tués

AMSTERDAM, 8 janvier (Dépêche Havas). — L'Almanach de Gotha enregistre la mort de sept princes allemands tués à la guerre :

Frédéric et Ernest de Saxe-Meiningen ;
Max de Hesse ;
Rudolf et Ernest de Lippe ;
Wobrecht de Waldeck-Pyrmont ;
Henry XV de Reuss.

L'almanach signale également la mort à l'ennemi du prince Oleg, de la famille impériale russe ; il ne fait pas mention de l'autre prince russe tombé sur le champ de bataille.

A tous les souverains ont été supprimés leurs grades honorifiques dans l'armée et la marine de leurs ennemis ; le prince Henri de Prusse conserve, toutefois, son titre d'amiral honoraire de la marine britannique. Le prince héritier d'Allemagne n'a plus ses décorations étrangères dans les ordres des puissances ennemies, mais l'empereur allemand et les autres souverains les conservent.

L'impératrice Alexandra de Russie est toujours portée au Gotha comme colonelle de dragons prussiens.

Ce qu'ils ont fait de Bruxelles

Nous publions

DEMAIN DIMANCHE 10 JANVIER

les curieux documents qu'un de nos rédacteurs a rapportés de Belgique malgré l'interdiction de sortie, sous peine de mort, dont ils sont frappés. Ces documents montrent

BRUXELLES SOUS LA DOMINATION ALLEMANDE

les divers aspects de l'occupation et la manière dont y vivent nos ennemis.

Ce sont là, certes, des pages cruelles, mais elles appartiennent à l'histoire ; elles devaient prendre place dans la collection d'Excelsior, qui formera la plus forte documentation par le texte et par l'image sur la campagne de 1914-1915.

Dans ce même numéro, qui comprendra 20 pages de texte et de photographies, nos lecteurs trouveront le deuxième fascicule de l'étonnant récit de Gabriel Marul.

L'ENFANT DE LA GUERRE

que tout le monde voudra conserver en volume.

Deux autographes de Garibaldi

Notre éminent collaborateur, le général X..., a bien voulu nous communiquer deux documents inédits écrits de la main de Garibaldi. Voici le fac-similé de l'ordre donné par le grand ancêtre des jeunes héros de l'Argonne pour l'attaque d'Autun en 1870.

Demain 19 à 6 heures matin toute l'armée
partira à marches et à combats -
L'artillerie toute la nuit est disponible
Caractéristiques ambulances, intendances, télégraphes, gares

Ordre de combat pour Autun

En cas d'attaque de l'ennemi sur Autun
Les 1^{re} et 2^{me} brigades défendront la ville
dans les positions qui leur sont assignées -
L'artillerie dans les positions qui leur sont assignées
La garde nationale défendra les approches de
la forêt vers Bray St Hubert et bois de l'Anadolu - et
coopérera avec les forces qui se trouvent sur ce point
Un bataillon de la même garde nationale tiendra
embusqué à la lisière septentrionale des bois de
la Feuillée prêt à opérer sur le flanc gauche de
l'ennemi qui viendrait du côté d'Is-sur-Arce. Préparez
à Bray St Hubert

Les infans perdus de Paris se passeront comme
soutiens de l'artillerie ainsi que le génie -
La cavalerie, l'intendance, les magasins et l'armement bagages
s'embarqueront sur les rames de chemin de fer -
La Gendarmerie sur les deux chemins de Metz et de Reims
pour attendre les fuyards

G. Garibaldi

Voici, d'autre part, la copie de l'ordre donné par Garibaldi pour la surprise de Fontenoy :

INSTRUCTIONS A RICCIOTTI

Partant d'Autun, tu dois prendre la direction de Semur et Montbard pour troubler les communications de l'ennemi qui occupe Troyes et Auxerre, d'avec celui qui est à Dijon, etc.

Pouvant arriver par Montbard, Châtillon, Chaumont, Neufchâteau, sur la grande ligne de communication de l'ennemi qui va de Strasbourg à Paris, l'opération sera beaucoup plus difficile, mais plus importante.

Pour pouvoir remplir cette mission avec succès, il faut des miliciens ad hoc, c'est-à-dire des hommes forts et agiles — ceux qui ne le sont pas doivent rester à Autun dans les dépôts où ils serviront de noyau pour l'organisation de nouveaux francs-tireurs.

Les hommes qui l'accompagnent, doivent se préparer à la fatigue, aux privations et surtout au sang-froid dans les dangers, étant superflu de demander du courage aux miliciens français.

Après avoir dépassé les avant-postes de notre armée vers le nord, les marches doivent toujours être effectuées de nuit et dormir pendant le jour.

L'aurore doit toujours le trouver embusqué dans les lisières des bois de préférence, et toujours prêt à surprendre les éclaireurs ennemis, leurs courriers ou leurs convois, et avoir toujours les bois ou les montagnes pour assurer la retraite.

Il faut possiblement ne jamais attaquer des forces très supérieures, et ne pas avoir honte d'en enlever des inférieures. On peut harceler des forces supérieures en employant des petits détachements composés de miliciens les plus hardis et les plus lestes, qui feront le coup de fusil contre l'ennemi pendant la nuit dans des positions avantageuses et qui se replieront ensuite sur le gros de tes forces postées possiblement dans des lieux cachés ou inaccessibles.

Il faut que tes miliciens s'attendent à ne pas trouver du pain partout ; ils doivent, dans ce cas, se limiter à manger de la viande et des pommes de terre, qui seront toujours faciles à faire rôtir dans les bois ou ailleurs.

N'étant pas bien facile de conduire des chars, ou des mulets, avec des munitions de réserve, chaque milicien doit avoir beaucoup de soin de ses cartouches et surtout de tirer peu et bien.

Je recommande très sévèrement une bonne contenance avec les habitants, qui doivent aimer et estimer les miliciens de la République.

Toute infraction à cette honnête maxime sera punie avec rigueur.

Étant aimé des habitants, il sera facile d'avoir de bons guides, ce qui ne doit jamais te manquer, ainsi que des informations exactes, sur la position de l'ennemi, ses forces, etc.

Arrivé sur les lignes de communication de l'ennemi, il faudra y détruire les chemins de fer et les télégraphes, et ce serait un vrai coup de main si on pouvait effectuer la destruction sur la ligne de Strasbourg à Paris.

J'espère de toi, quelconque nouvelle qui puisse m'intéresser, soit par la voie télégraphique ou de toute autre manière.

Huit cents hommes sont trop nombreux pour rester et marcher toujours ensemble. Il y aura de la difficulté pour les nourrir et pour les cacher.

Il faut donc les subdiviser et ne les employer réunis, que quand il s'agit d'un fait sérieux.

Tu dois avoir pour cela de bonnes cartes des localités ou départements que tu occupes, et que tu demanderas aux autorités municipales.

Pressé ou poursuivi par un ennemi, tu dois diviser tes forces en beaucoup de petits détachements qui tromperont l'ennemi en prenant des directions diverses et auxquels tu donneras un point de ralliement.

Autun, 12 novembre 1870.

Signé : GARIBALDI.

Le fils cadet de M. et M^{me} Viviani mort au champ d'honneur

Mme René Viviani et M. René Viviani, ont reçu hier la nouvelle officielle de la mort de leur fils cadet, tombé le 22 août sur le champ de bataille de Cussigny (Meurthe-et-Moselle), à la frontière même, à quelques mètres des tranchées allemandes que la 4^e compagnie du 131^e de ligne, dont il faisait partie, avait reçu l'ordre d'attaquer. L'aîné sert à l'armée comme sous-officier.

Nous nous associons au deuil du président du Conseil et de Mme Viviani et nous leur offrons l'expression de nos condoléances.

EXCELSIOR rétribue selon la place qu'elles occupent les photographies d'actualité qui lui sont adressées immédiatement et sans aucun retard par ses lecteurs.

La Presse française et étrangère

Sauvages

La publication du rapport officiel sur les atrocités allemandes a soulevé dans le monde entier un long cri d'horreur. M. Georges Berthoulat rappelle à ce propos, dans la *Liberté*, que l'Allemand a été jadis baptisé « un être qui n'a de l'homme que les membres et la voix », et il ajoute :

En vérité, les Allemands sont demeurés pareils à ce qu'ils étaient au siècle d'Auguste, il y a dix-neuf siècles et demi, alors que tous les écrivains latins dépeignaient leur ivrognerie, leur goût invétéré pour l'oppression des faibles et le vol honoré à l'égal d'une institution, leurs rites sanguinaires. Pour toute la civilisation, l'Allemagne était alors la « féroce Germanie ». Quand César écrivait que leur plus grande gloire était d'avoir autour d'eux d'immenses solitudes et des pays ravagés, les Allemands vivaient à peu près nus avec, pour tout vêtement, un petit morceau de cuir de renne. Maintenant qu'ils sont habillés en drap jaune et coiffés du casque à pointe, armés du fusil à magasin et de mitrailleuses, munis de Zeppelins, d'Aviatiks, d'automobiles blindées, semblent-ils à l'univers moderne moins barbares qu'ils apparaissaient au monde latin ?

Le rôle de la flotte

Si elle fait peu parler d'elle, la flotte française n'en remplit pas moins un rôle bienfaisant et tutélaire, que le *Lyon républicain* apprécie en ces termes :

Il eût été facile de brûler des villes de la côte dalmate, de détruire Trieste, de canonner Pola, mais il ne faut pas oublier que la guerre actuelle met en cause directement ou indirectement toute l'Europe. Les actions isolées découlent d'un plan d'ensemble établi d'un commun accord par les alliés en tenant compte des droits, des désirs des nations amies.

L'Italie a des vues sur le littoral oriental de l'Adriatique, habité en grande partie par une population italienne de mœurs et de sentiments. Anéantir des villes occupées par des gens inoffensifs, sympathiques à notre cause, eût été une cruauté inutile, car nous ne pouvions tenter un débarquement, et nous ne sommes pas des Allemands. Nous nous sommes abstenus.

L'amiralissime ayant établi un blocus étroit de l'Adriatique, s'est dirigé avec le gros de ses forces vers l'Est. Il croise dans les eaux turques de Syrie et bombarde les Dardanelles, tandis que les croiseurs anglais protègent l'Égypte et surveillent le Canal.

Guerre à l'alcool

Le *Nouvelliste de Bretagne* ne sera pas le dernier à applaudir à la décision prise par le gouvernement d'interdire, d'une façon définitive, la fabrication et la vente de l'absinthe et des poisons similaires. Voici, en effet, ce qu'on pouvait lire hier dans son éditorial :

Souvenons-nous que l'alcool et a fortiori l'absinthe sont pour les peuples des ennemis encore plus dangereux et plus tenaces que l'artillerie la plus perfectionnée. Si la France veut guérir promptement les blessures de la guerre, il lui faut déclarer la guerre, une guerre impitoyable à l'alcool.

Hommage aux Garibaldi

M. Camille Ferdy rend, dans le *Petit Provençal*, un éloquent hommage « au grand nom de Garibaldi », qu'il voudrait voir donner à une rue de Marseille, en souvenir de Giuseppe Garibaldi débarquant en octobre 1870 dans la vieille cité phocéenne pour offrir à la République française « ce qui restait de lui » :

La ville de Marseille aurait dû depuis longtemps baptiser du nom de Garibaldi une de ses voies. Mais aujourd'hui que le petit-fils est tombé pour la même cause qu'avait si vaillamment servie le grand-père, donner le nom de Garibaldi à une voie de Marseille est devenu le plus impérieux des devoirs, un devoir sacré que la municipalité, nous l'espérons, va s'empresse de remplir.

L'Italie est prête

Le *Popolo d'Italia*, qui paraît à Rome, a publié un article qui a fait d'autant plus sensation que la censure politique l'a laissé passer et qu'il n'a été l'objet d'aucun démenti. On y lisait :

L'Italie est prête. L'heure n'est plus aux polémiques. L'intervention est décidée, tout est prêt. Vers la fin de janvier, au plus tard, nous entrerons en campagne, tardivement, mais pas trop tard. Nous aurons 1.500.000 soldats de la meilleure qualité. La Roumanie mettra sur pied 500.000 soldats. Deux millions de soldats bien armés seront ainsi amenés sur divers points, contre l'Autriche vacillante, et, si c'est nécessaire, contre les Allemands, ébranlés.

A Rome, tous les esprits sont d'accord. Le roi désire la guerre, et M. Salandra la veut aussi. Il a pris une attitude toute différente de ce que craignaient ses amis eux-mêmes. M. Martini est depuis longtemps converti. Les dernières hésitations se sont évaporées, et, au grand quartier général, on achève les derniers préparatifs.

La version allemande

d'après le "Times"

Le culte pour von Hindenburg.

Un long article paru dans la *Kreuz Zeitung* caractérise bien le culte des Allemands pour le général commandant en chef leurs armées de l'est. Après avoir annoncé que ce maréchal possède la ténacité et le sang-froid de Frédéric II, le talent stratégique de Napoléon I^{er}, et la simplicité et la sûreté de décision de von Moltke, cette feuille ajoute :

Ainsi, notre Hindenburg a appris quelque chose du Grand Frédéric, quelque chose du terrible Napoléon, et encore quelque chose du clairvoyant Moltke ; et, avec cela, il est tout bonnement Hindenburg et garde son entière personnalité. On trouve dans ses actes cette âme qu'exprime son regard que l'on admire dans tous ses portraits. C'est en même temps un homme et un chef, surtout le maître de ses vertus et, partant, le maître des vertus de ses soldats. Comme Luther et Bismarck, il est taillé en bois de chêne.

Les nouvelles armées anglaises.

Le correspondant militaire du *Lokalanzeiger* assure le public allemand qu'il ne doit pas compter voir les six nouvelles armées britanniques sur le champ de bataille. Après s'être étendu sur la soi-disant impossibilité d'entraîner les troupes en Angleterre, il continue :

Nous devons nous attendre encore à ce que la nécessité d'envoyer des forces sur d'autres théâtres de la guerre va être ressentie avant que les nouvelles recrues soient en état de prendre les armes. La population insulaire anglaise, qui a été rendue très nerveuse par les précautions prises, aussi bien que par le spectre de l'invasion germanique, va exiger du gouvernement des mesures capables de défendre sérieusement le pays.

Si donc nous admettions que l'Angleterre pût envoyer au printemps 200.000 hommes misérablement entraînés sur le théâtre européen de la guerre, cela flatterait nos amis les Anglais. Il est vrai qu'en Angleterre on n'arrête pas un instant de battre la grosse caisse pour avoir des recrues. Mais si après un match de football joué à Londres, auquel assistaient plus de 100.000 spectateurs, on n'a pu persuader que trois hommes de s'enrôler, nous pouvons conclure avec certitude que la jeunesse anglaise s'intéresse bien peu à cette guerre qui a déjà infligé des pertes si cruelles aux troupes britanniques.

Le correspondant militaire du *Berliner Tageblatt* prétend de son côté que la Grande-Bretagne est à peine en état de combler même les vides produits par les pertes subies en Flandre. Et, se basant sur des statistiques fabuleuses, il déclare gravement que « la France et l'Angleterre ont perdu sur les champs de bataille, à l'heure actuelle, près de 20 0/0 de leurs meilleures troupes, sans avoir réussi à libérer de l'ennemi dix départements français et la Belgique ».

La prétendue fuite des « canonnières » de Scarborough.

Le bureau naval de la presse allemande a fait paraître un long article sur le dernier raid des croiseurs contre les « défenses » de Scarborough. Le grand amiral von Tirpitz invente de toutes pièces la fable suivante :

Les Anglais n'ont pas tiré, dans cette bataille, avec tous leurs canons, soit parce que ceux-ci étaient en partie inutilisables ou de vieux modèles, soit parce que les artilleurs abandonnèrent leurs pièces dans une fuite éperdue au moment où les canonnières allemandes ouvrirent le feu sur la forteresse.

La dégradation du maréchal von Moltke

On ne se donne plus la peine en Allemagne de cacher la vérité sur la dégradation du fameux maréchal von Moltke. Non seulement le général von Falkenhayn fait maintenant fonctions de chef d'état-major général, mais on annonça encore dimanche que le maréchal von Moltke a été nommé chef intérimaire de l'état-major pendant toute la durée de la mobilisation. Il remplace le général baron von Manteuffel qui a été promu général en second, commandant du 14^e corps d'armée.

La Guerre anecdotique

Le fils de Gorki dans l'armée française

Le *Temps* reçoit de son correspondant à Petrograd l'information suivante :

Le fils adoptif de l'écrivain russe Maxime Gorki, le jeune Piechkof, s'est engagé dans l'armée française. Il a été fait caporal, puis sergent et, à la suite de nouvelles actions d'éclat, il a été proposé pour le grade de sous-lieutenant.

Un brave

Du *Courrier de l'Armée* (belge) :

Qui ne connaît le comte Adrien van der Burch, l'un des directeurs généraux de l'admirable Exposition de Bruxelles en 1910 ?

Dès le début de la campagne, le comte Adrien van der Burch s'engage au corps des transports, et il se fait désigner, peu après, pour le service des auto-mitrailleuses.

Il participe à toutes les sorties entreprises par ceux de ces engins mis à la disposition de la 5^e division d'armée, jusqu'au jour où, le 26 septembre, au cours d'un combat à la lisière Sud du bois de Buggenhout, à deux kilomètres au nord de Merchtem, il est grièvement blessé d'une balle dans la poitrine.

Convalescent à l'heure actuelle, ce soldat attend avec impatience le moment où il pourra rejoindre son poste de combat.

Leur morgue

De la France :

Dans une ville de Bretagne, plusieurs officiers allemands sont détenus dans une vieille caserne.

Au rez-de-chaussée, dans deux chambres qui se commandent, se trouvent un major d'infanterie et un sous-lieutenant de cavalerie légère.

Chaque matin régulièrement, quand il veut aller se promener dans la cour, l'officier de cavalerie sort de sa chambre par la fenêtre. Il ne veut pas traverser la chambre du major son supérieur.

On lui demande si c'est par respect qu'il agit ainsi. Il répond carrément : « C'est uniquement parce que je ne veux pas être obligé de saluer un fantassin. »

Et comme on s'étonnait, il expliqua : « En Allemagne, nous mettons Dieu au-dessus de tout ; après Dieu, il y a l'empereur ; après l'empereur, il y a l'officier de cavalerie ; après l'officier de cavalerie, le cheval de l'officier de cavalerie. Viennent ensuite tous les autres officiers... »

— Mais, lui demanda le médecin-major qui l'avait soigné, qui donc vient après les autres officiers ?

Le sous-lieutenant répondit d'un air méprisant : « Après, il n'y a plus rien ! »

Et c'est pour maintenir l'autorité de ces gens-là que les Boches se font tuer par milliers !

Le mort vivant

De la Guerre sociale :

Les Allemands détestent les Français, mais ils abominent les Anglais, qui le leur rendent bien.

Des Anglais avaient été chargés d'aller relever leurs morts pour leur rendre les derniers devoirs.

Sur une partie du champ de bataille abandonné par l'ennemi, ils cheminaient, tout attentionnés à ne pas oublier un camarade.

Ils arrivent près d'un Allemand qu'ils retournent avec précaution. Ils vont tout de même l'enlever pour l'enterrer, car, après la mort, il n'y a plus d'ennemis !

Mais, ô miracle ! voilà le Boche qui ressuscite et qui proteste contre l'intention marquée de l'envoyer dans le royaume des taupes.

Il n'était même pas blessé : il faisait le mort. Le sous-officier l'interroge et paraît réfléchir.

— Camarades, dit-il, ce Boche prétend qu'il n'est pas mort, mais ils sont si menteurs dans ce pays-là qu'il vaut mieux l'enterrer tout de même.

Et nos Anglais de donner une belle frousse au « German », qui croyait sérieusement qu'on allait l'enterrer vivant.

Les Anglais se sont contentés de le faire prisonnier.

LE MEILLEUR CLIMAT DU MONDE

Côte d'Azur (Saison 1914-1915)

Tous les Hôtels de la TRIPLE-ENTENTE ont rouvert leurs portes à

Cannes, Nice, Monaco, Monte-Carlo, Beausoleil, Menton

SPORTS (Golf, Tennis, etc.) et Manifestations artistiques

Grand Établissement Thermal à Monte-Carlo

REPRISE DES COMMUNICATIONS RAPIDES PAR LE P.-L.-M.

Lits-Salons. — Wagons-Lits. — Wagons-Restaurants.

DANS LE NORD -- SUR LA LIGNE DE COMBAT



UNE MITRAILLEUSE DANS UN ARBRE



LA DÉFENSE D'UN POSTE TÉLÉPHONIQUE



UNE MITRAILLEUSE AUX AVANT-POSTES

Des combats extrêmement violents se déroulent depuis quelques jours dans la région du Nord et particulièrement en Flandre. De nombreuses tranchées allemandes viennent d'être enlevées et des mitrailleuses capturées. D'autre part, le fait que de nouveaux travaux de défense ont été exécutés par l'ennemi dans les dunes, en arrière de Westende, prouve bien qu'il est décidé à se défendre avec acharnement avant d'abandonner Ostende.

LES ATROCITES ALLEMANDES EN BELGIQUE

Le rapport officiel sur les crimes de Louvain

La légation de Belgique nous communique le deuxième rapport adressé au ministre de la Justice de Belgique par la commission d'enquête sur les violations des règles du droit des gens, des lois et des coutumes de la guerre. En voici quelques extraits :

Entrant dans Hofstade le 25 août, les soldats belges trouvèrent le cadavre d'une vieille femme qui avait été tuée à coups de baïonnette; elle avait encore en main l'aiguille avec laquelle elle cousait lorsqu'elle fut frappée; une femme et son fils, âgé de quinze ou seize ans environ, gisaient, transpercés de coups de baïonnette; un homme avait été pendu.

A Sempst, village voisin, se trouvaient les cadavres de deux hommes pareillement carbonisés. L'un d'eux avait les jambes coupées à la hauteur des genoux; l'autre avait les bras et les jambes coupés. Un ouvrier, dont plusieurs témoins ont vu le cadavre calciné, avait été frappé à coups de baïonnette. Encore vivant, les Allemands l'avaient enduit de pétrole et jeté dans la maison à laquelle ils mirent le feu.

Une femme, sortant de sa maison, avait été abattue de la même façon.

Un témoin, dont la déclaration a été reçue par M. Edward Hertlet, fils de sir Cecil Hertlet, consul général de la Grande-Bretagne à Anvers, déclare avoir vu, non loin de Malines, le 26 août, lors de la dernière attaque des troupes belges, un vieillard attaché par les bras à une poutre du plafond de sa ferme. Le corps était complètement carbonisé; la tête, les bras et les pieds étaient intacts. Plus loin, un enfant, d'environ quinze ans, était attaché les mains derrière le dos, le corps complètement lardé de coups de baïonnette. De nombreux cadavres de paysans gisaient dans des positions de pitié, les bras levés ou les mains jointes.

Les troupes allemandes, repoussées par nos soldats, entrèrent en pleine panique dans Louvain, le 26 août, à la tombée du jour. Divers témoins nous affirment qu'à ce moment la garnison allemande, qui occupait Louvain, fut prévenue erronément que l'ennemi pénétrait dans la ville. Elle se dirigea immédiatement en tirailant vers la station, où elle se rencontra avec les troupes allemandes refoulées par les Belges qui venaient de cesser la poursuite. Tout semble démontrer qu'un contact se produisit entre les régiments allemands.

Dès ce moment, prétendant que des civils avaient tiré sur leurs soldats, ce qui est contredit par tous les témoins et ce qui n'eût guère été possible puisque les habitants de Louvain, depuis plusieurs jours, avaient dû remettre leurs armes aux autorités communales, les Allemands commencèrent à bombarder la ville. Le bombardement dura jusque vers 10 heures du soir. Puis les Allemands mirent le feu à la ville. Là où l'incendie n'avait pas pris, les soldats allemands pénétraient dans les habitations et jetaient des grenades incendiaires dont certains semblent pourvus. La plus grande partie de la ville de Louvain, spécialement les quartiers de la ville haute, comprenant les bâtiments modernes, la cathédrale de Saint-Pierre, les Halles Universitaires, avec toute la bibliothèque de l'Université, ses manuscrits, ses collections, la plupart des instituts scientifiques de l'Université, le théâtre communal, étaient dès ce moment la proie des flammes.

La commission croit devoir insister, au milieu de toutes ces horreurs, sur le crime de lèse-civilisation que constitue l'anéantissement délibéré d'une bibliothèque académique qui était un des trésors de notre temps.

De nombreux cadavres de civils jonchaient les rues et les places. Sur la seule rue de Tirlemont, à Louvain, un témoin en a compté plus de cinquante.

Sur le seuil des habitations se trouvaient des cadavres carbonisés d'habitants qui, surpris dans leurs caves par l'incendie, avaient voulu s'échapper et étaient tombés dans le brasier. Les faubourgs de Louvain ont subi le même sort. On peut affirmer que toute la région située entre Louvain et Malines et la plupart des faubourgs de Louvain sont presque anéantis.

L'incendie a continué pendant plusieurs jours. Un témoin oculaire, qui, le 30 août dernier, a quitté Louvain, expose l'état de la ville à ce moment :

« A partir de Weert-Saint-Georges, je n'ai rencontré, dit-il, que des villages brûlés et des paysans affolés, levant à chaque rencontre les bras en signe de soumission. Toutes les maisons portaient un drapeau blanc, même celles qui avaient été incendiées et on en voyait des lambeaux pendant sur les ruines.

« A Weert-Saint-Georges, j'ai interrogé les habitants sur les causes des représailles allemandes et ils m'ont affirmé de la façon la plus absolue qu'aucun habitant n'avait tiré, que les armes avaient, d'ailleurs, été préalablement déposées, mais que les Allemands s'étaient vengés sur la population de ce qu'un militaire belge, appartenant au corps de la gendarmerie, avait tué un uhlan.

« La population restée à Louvain est réfugiée dans le faubourg de Héverlé, où elle est entassée, la population ayant d'ailleurs été chassée de la ville par les troupes et l'incendie.

« Un peu au delà du Collège américain, l'incendie a commencé et la ville est entièrement détruite, à l'exception de l'hôtel de ville et de la gare. Aujourd'hui, d'ailleurs, l'incendie continuait et les Allemands, loin de prendre des mesures pour l'arrêter, paraissent entretenir le feu en y jetant de la paille, comme je l'ai constaté dans la rue joignant l'hôtel de ville. La cathédrale, le théâtre sont détruits et effondrés, de même que la bibliothèque; la ville présente, en somme, l'aspect d'une vieille cité en ruines, au milieu de laquelle circulent seulement des soldats ivres, portant des bouteilles de vin et de liqueurs, les officiers eux-mêmes étant installés

dans des fauteuils autour de tables et buvant comme leurs hommes.

« Dans les rues, pourrissent au soleil des chevaux tués, déjà complètement enflés, et l'odeur de l'incendie et de la pourriture est telle que cette odeur m'a poursuivi longtemps. »

La commission n'est pas parvenue jusqu'ici à recueillir des renseignements sur le sort du bourgmestre de Louvain, ni sur celui des notables retenus en otage.

Le "Umberto" a quitté Durazzo

DURAZZO, 7 janvier (Dépêche Havas). — Ce matin, à 6 heures, une courte fusillade a eu lieu entre Rasbull et San Riago. Le reste de la journée a été calme.

Le steamer *Umberto* est parti pour l'Italie, ayant à bord M. Fontenay, ministre de France, M. Aliotti, ministre d'Italie, et la colonie italienne, à l'exception de quelques personnes qui ne pouvaient partir.

Le consul, M. Piacentini, reste à Durazzo comme chargé d'affaires, avec une partie du personnel de la légation.

Les autorités se trouvent à bord du *Sardegna*. Les Italiens restés à Durazzo ont été embarqués à bord du *Sardegna* et du *Misurata*.



M. FONTENAY
Ministre de France
à Durazzo.
(Phot. Henri Manuel.)

L'arrestation du cardinal Mercier

Un démenti allemand

AMSTERDAM, 8 janvier (Dépêche de l'Information). — Une dépêche officielle allemande de Bruxelles dément que le cardinal Mercier ait été arrêté ou soit gardé dans son palais.

Au Vatican.

ROME, 8 janvier (Dépêche Havas). — Le *Messaggero* dit que le Vatican n'a reçu jusqu'ici aucune confirmation au sujet de l'arrestation du cardinal Mercier. La légation belge auprès du Saint-Siège croit cependant que la nouvelle est vraisemblable, étant donné les précédents. On remarque, en effet, qu'en dehors des 60 prêtres belges qui auraient été fusillés par les Allemands, trois ou quatre évêques sont prisonniers en Allemagne.

Le *Messaggero* ajoute que le pape, aussitôt qu'il apprit la nouvelle de l'arrestation de Mgr Mercier, envoya une personne aux informations près la légation de Prusse.

Un prélat interviewé a déclaré que le pape n'aurait pas manqué de protester même s'il s'était agi d'une simple surveillance établie autour du palais

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— S. M. la reine Amélie de Portugal a passé deux jours à Paris, venant du château de Randan. La reine a visité l'hôpital militaire du Val-de-Grâce et l'hôpital de la Croix-Rouge (Secours aux Blessés) du couvent des sœurs de Saint-Vincent de Paul, rue du Bac, apportant à nos blessés du tabac et des témoignages d'encouragement.

— La comtesse de Paris a quitté également le château de Randan, pour achever sa convalescence en Espagne.

NECROLOGIE

— Le service anniversaire de l'empereur Napoléon III aura lieu ce matin samedi, à midi, en l'église Saint-Augustin. Nous apprenons la mort :

Du général de division Gustave Sonnois, grand-officier de la Légion d'honneur, décédé au château de Sellières (Jura). Il était le frère de feu Mgr Sonnois, archevêque de Cambrai; du général de division Sonnois et du chanoine Sonnois, vicaire général; Du duc de La Salle de Rochechouart, décédé à Nice; le défunt était très répandu dans le monde religieux en France et en Italie; Du lieutenant-colonel Barbout, directeur de l'École de pyrotechnie de Bourges, décédé à l'âge de cinquante ans;

De Mme Paul, femme du conseiller à la Cour de cassation et mère du docteur Paul, médecin légiste, actuellement sur le front, décédée à l'âge de cinquante-sept ans;

De Mme Dana, née Anna Bronson Murray, femme du peintre de marines bien connu W. P. W. Dana, décédée à Londres. Elle était la mère de M. Philippe Bérard, ancien secrétaire d'ambassade; de Mrs Wilson Noble, de Park Place Heuley-on-Thames, et de R. W. Dana, secrétaire de l'Institut d'architecture navale à Londres;

De M. Alfred-Henry Lewis, collaborateur de nombreux journaux et auteur de plusieurs romans estimés, décédé à New-York; De la comtesse de Ranchicourt, décédée à Paris. Elle était la femme du comte de Ranchicourt, maire de Ranchicourt (Pas-de-Calais);

Du baron Charles de Laude d'Aussac de Saint-Palais, décédé à l'âge de soixante-dix-sept ans. De son mariage avec Mlle de Laborde-Lassalle, décédée, il laisse un fils, officier des haras, sous-directeur du dépôt de Saint-Lô, et une fille, la baronne de Roque-maurel de Taurignan, femme du capitaine au 2^e d'artillerie;

De la comtesse de Chabot, née de Boucher, décédée au château des Châtagniers (Eure-et-Loir), femme du général de Chabot;

De M. Paul Vadon, ancien banquier, maire de Saint-Cyr-de-Favières, vice-président du conseil d'administration de la Banque régionale du Centre, décédé à Roanne;

De Mme Tony Chalus, fille du colonel de La Guillaumière, belle-fille de M. Joseph Chalus, banquier, décédée subitement à Clermont-Ferrand;

Du marquis Trotti Benivoglio, sénateur du royaume d'Italie, décédé à la fin de décembre, à Milan, âgé de quatre-vingt-quatre ans.

LA GUERRE SUR MER

Le "Formidable" a été torpillé par un sous-marin

LONDRES, 8 janvier. — Lord Crewe a déclaré hier à la Chambre des Lords que des renseignements recueillis par l'Amirauté il résulte que le *Formidable* a été coulé par deux torpilles lancées par un sous-marin.

Lord Crewe a ajouté qu'il ne reste en haute mer que deux croiseurs allemands et deux navires marchands armés en guerre.

Ils n'échapperont pas longtemps, ajoute-t-il, à la destruction. La Grande-Bretagne a reconquis la suprématie sur les mers, mais il convient de ne pas oublier les concours qui lui a été donné par les flottes française, japonaise et australienne.

Les blocus d'autrefois sont aujourd'hui impossibles; il est impossible aussi d'empêcher des incursions soudaines sur le littoral britannique comme il est impossible de répondre aux violations des conventions de La Haye par des violations également blâmables.

La force de la flotte britannique grandit chaque mois. La perte du *Butwark* est due à un accident et non à une altération des poudres.

Lord Crewe a déclaré en outre que lors du torpillage du *Formidable* le capitaine de ce navire donna par signaux à un autre bâtiment, qui se portait à son secours, le conseil de ne pas avancer en raison du danger qu'aurait couru ce bâtiment d'être attaqué par les sous-marins. Le capitaine préféra mourir que de risquer la vie de ses camarades de la flotte. Le capitaine, l'équipage et les sauveteurs du *Formidable* ont observé les nobles traditions britanniques.

Le « Medjidieh » mis en fuite.

MALTE, 8 janvier (Dépêche Havas). — Le 2 janvier, un grand transport turc a été coulé par une mine à la sortie du Bosphore. Le 5, un autre transport, convoyé par le croiseur turc *Medjidieh*, a été coulé dans la mer Noire entre Sinope et Trébizonde. Le croiseur protégé russe *Mercuria* et le contre-torpilleur russe *Gnievni* attaquèrent le convoi; le *Medjidieh*, bien qu'atteint par plusieurs projectiles, réussit à s'enfuir.

[Le *Medjidieh* est un croiseur de 3,200 tonnes et de 22 nœuds, lancé en 1903. Il porte deux canons de 152, huit de 120 et six de 47.]

Le communiqué officiel des opérations navales.

1° Comme une escadre britannique croisait en Manche sur les côtes sud d'Angleterre, dans la nuit du 31 décembre au 1^{er} janvier, par un beau clair de lune et grosse mer, une explosion s'est produite vers 3 heures du matin à l'avant du cuirassé *Formidable*.

Une heure après, le *Formidable* coulait. On a recueilli 200 survivants;

2° Le *La-Hire* a capturé, dans le bassin occidental de la Méditerranée, un contingent de réservistes allemands venant des Baléares;

3° Des bâtiments légers de notre force navale du Nord ont continué à coopérer avec des navires anglais sur la côte de Belgique;

4° Le vapeur allemand *Otavi* est arrivé le 4 janvier au matin à Las Palmas, avec les équipages du vapeur anglais *Bellevue*, du vapeur français *Mont-Agel*, du voilier français *Anne-de-Bretagne* et deux officiers et un homme du voilier français *Union*, tous coulés dans l'Atlantique par le croiseur auxiliaire allemand *Kronprinz-Wilhelm*.

L'*Otavi* avait rejoint le *Kronprinz-Wilhelm* le 12 décembre; il lui fournit du charbon, des vivres et de l'eau et le quitta le 21 décembre pour les Canaries.

Les officiers et marins débarqués à Las Palmas (en tout 61 hommes) sont rapatriés à La Pallice par le vapeur anglais *Oronsa*, qui a quitté Las Palmas le 4 au soir.

Les allégations allemandes

Le gouvernement américain refuse de les examiner

WASHINGTON, 8 janvier (Dépêche de l'Information). — M. Bryan, secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, a informé M. Bernstoff, ambassadeur d'Allemagne, que le gouvernement américain refuse d'examiner les accusations allemandes selon lesquelles des manufacturiers américains vendraient des munitions du type « dumdum » au gouvernement britannique.

L'intervention de la Roumanie

LONDRES, 8 janvier (Dépêche de l'Information). — Le correspondant parisien du *Morning Post* télégraphie :

« J'apprends de source privée, mais digne de foi, qu'aux termes d'arrangements définitivement intervenus, les intérêts de la Roumanie en Autriche et en Allemagne seront confiés aux représentants diplomatiques des Etats-Unis. »

La Vie Universitaire

Comment se conduisent les maîtres

Les rapports des recteurs et des inspecteurs d'Académie ne cessent de mentionner des actes héroïques qui, réunis dans le « Livre d'or » de l'Université, constitueront la plus belle, la plus réconfortante leçon qu'aient jamais pu donner les maîtres de l'Université, leçon où la règle apparaît lumineuse dans la splendeur de l'exemple.

« Les instituteurs de mon département, écrit M. l'inspecteur d'Académie de la Haute-Marne, paient chèrement la rançon de leur dévouement à la patrie ; six d'entre eux sont déjà tombés au champ d'honneur, dix-neuf ont été blessés et n'attendent que leur guérison définitive pour retourner au combat ; j'ajoute que plusieurs d'entre eux ont été l'objet de promotions ou de citations à l'ordre du jour de l'armée. Les populations de nos villes et de nos campagnes peuvent être fières de ces maîtres dont le dévouement journalier a préparé au pays les héroïques soldats qui savent garder, comme Gaston R..., le sourire aux lèvres au milieu d'horribles souffrances. »

Voici la lettre adressée par le père de Gaston R..., instituteur comme lui, à la date du 22 octobre :

« Monsieur l'inspecteur,

« Je viens vous informer que mon fils Gaston R..., sergent à la 11^e compagnie du 149^e régiment d'infanterie, instituteur, âgé de vingt-trois ans, ancien élève de l'École normale de C..., a été si grièvement blessé à la jambe droite le 8 octobre dernier, aux environs d'Arras, que l'amputation au-dessus du genou a été jugée nécessaire. Aujourd'hui il y a espoir de guérison.

« Il a été blessé à bout portant alors qu'il se portait avec sa compagnie, à 8 heures du soir, à la reprise d'un bois réoccupé pendant la relève par les Allemands.

« De 8 heures du soir à 2 heures de l'après-midi, le lendemain, il est resté sur le champ de bataille, sans secours, dans le bois, ne redoutant qu'une chose : de tomber entre les mains ennemies. Heureusement pour lui, il fut recueilli par les nôtres et après un pansement sommaire, déposé quatre jours après l'accident à l'hôpital de la Sainte-Famille, à Amiens. Opéré deux heures après, c'est lui-même qui, avec un courage surhumain, m'informa de ce qui lui était arrivé, avec la délicatesse d'un enfant pour sa mère : il commençait par se dire blessé, à l'hôpital, en bonne santé ; mais dans l'impossibilité de se lever car il n'avait plus qu'une « guibolle », ayant été amputé de l'autre.

« Je l'ai vu. Si ma douleur fut grande, ma joie fut vive de voir le stoïcisme avec lequel il supportait l'épreuve terrible.

« J'ai, me dit-il, assisté à toutes les grandes batailles en Alsace, en Lorraine, à la Marne, à l'Aisne, sauf devant Nancy. »

« A la déclaration de guerre, je lui écrivais : « Mon Gaston, n'oublie jamais que tu es instituteur et que chez nous on a toujours fait son devoir, tout son devoir. » Il a largement répondu à mon attente.

« Voici ce qu'il écrivait le 15, trois jours après l'amputation : « La santé va on ne peut mieux, vu la situation. Vous voyez par mon écriture chancelante que je n'ai guère de force ; il est vrai que je n'ai guère une position pour écrire... J'ai vu mon gigot farci hier ; il a très bonne mine ; je le reverrai demain, car on fait le pansement tous les deux jours. Aujourd'hui, il me semble que la « patte » repousse un peu ; mais ce n'est encore qu'une très légère impression. Il est probable que d'ici peu je vais sentir la fugitive faire la cavalcade peut-être mieux que l'autre qui est encore engourdie... J'ai souffert... Je vous raconterai cela, je l'espère, quand je serai complètement remis et que je danserai avec une béquille.

« Bien le bonjour aux parents, amis et connaissances. Montrez-leur que je sais me conduire en brave. C'est un exemple pour les autres, pour Maurice en particulier. (Maurice, c'est son jeune frère, instituteur et élève de l'École normale de C..., comme lui, qui va partir avec la classe 1915.) Il n'y a rien de plus facile et de plus gai que de faire son devoir, et cela n'a rien de douloureux que de faire le sacrifice de ses membres et de sa vie pour la patrie. »

« Je n'ai rien à ajouter, Monsieur l'inspecteur,

dans mon immense douleur, et je n'ai qu'à vous remercier pour votre bonté à me faciliter la visite à mon pauvre invalide.

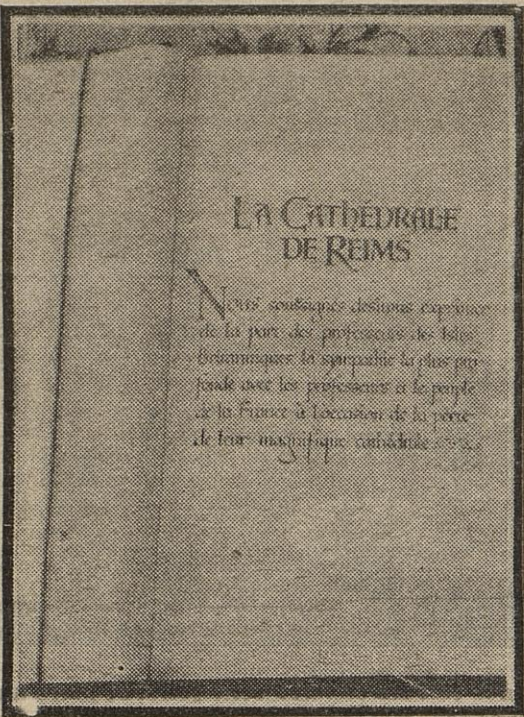
« J'ai fait la classe depuis mardi matin.

« L'instituteur de L...,

« Signé : LUCIEN R... »

HONTE AUX VANDALES!

M. Delcassé, ministre des Affaires étrangères, vient de faire parvenir à M. A. Sarrau, ministre de l'Instruction publique, de la part de M. Charles Davison, du King's



La couverture de l'adresse.

Edward High School, une adresse de sympathie à l'occasion de la destruction de la cathédrale de Reims. Cette adresse est signée de 12.680 professeurs du Royaume-Uni.

Le "Sou des lycées"

« A la rentrée d'octobre, une circulaire ministérielle invitait les proviseurs et les directrices des lycées et collèges à instituer parmi leurs élèves une cotisation hebdomadaire de 0 fr. 10. C'est ainsi que fut fondée l'œuvre du *Sou des lycées*, destinée à alimenter des œuvres locales pour les ouvrières en chômage ou émigrées.

A Paris fonctionnent, depuis longtemps déjà, huit œuvres universitaires, et, le 3 novembre, fut ouvert, à la Maison des Lycéennes, l'*Ouvroir provincial*, à la constitution duquel ont contribué les lycées ou collèges de garçons d'Aix, Angers, Apt, Barbézieux, Bourg, Cahors, Calvi, Clermont-Ferrand, Digne, Fécamp, Fiers, Fontainebleau, La Rochefoucauld, Le Pertuis, Menton, Montargis, Niort, Périgueux, Sancerre, Saumur, Saint-Girons, Saint-Maixent, Tonnerre, Tournon, Tulle et les lycées ou collèges de jeunes filles de Fécamp, Fontainebleau et Tournon.

Afin que cette œuvre pût prospérer et venir en aide plus efficacement encore aux ouvrières dont elle assure l'existence matérielle, une exposition-vente a été organisée : elle aura lieu demain dimanche, à 2 heures, au ministère de l'Instruction publique.

Il est à souhaiter, selon le vœu de Mme Poirier, que le *Sou des lycées* trouve des ressources suffisantes pour étendre son cercle d'action aussi loin qu'il le faudrait, dans la masse ouvrière.

Résultats de concours

Certificat d'aptitude à l'enseignement de l'anglais. — Les candidats dont les noms suivent sont définitivement admis au certificat d'aptitude à l'enseignement de l'anglais (année 1914) :

MM. Adam, Blanc, Déplanques, Dhérissart, Donnarel, Druenne, Dubois, Hervé, Honoré, Lefèvre, Liéveaux, Macary, Paillet, Portemont, Riegert, Sagnier, Valentin, Mmes Ballery, Berenger, Bernel, Castier, Caille, Descouchant, Gartou, Gélain, Gerniche, Guignon, Hortala, Lalanne, Le Chevalier, Moussiég, Paucher, Pellissier, Planques-Oudoire, Pétiot, Richard (Lucie), Schoell, Sudry, Tisséde, Valérie et Welsch.

Certificat d'aptitude au professorat des classes élémentaires. — Les candidats dont les noms suivent sont définitivement admis au certificat d'aptitude au professorat des classes élémentaires :

MM. Arnaud, Boyer, Chalaud, Chérest, Colin, Comparot, Delga, Mlle Delord, MM. Duchêne, Duval, Henry, Jean, Loye, Mmes Mangin, Mestivier, MM. Plurien, Pouchus, Rebois, Mlle Studer, M. Vougnon.

Dans les Académies

PARIS

Ecole Normale Supérieure. — M. Pauchon (Emile-Charles-Ernest) est nommé élève de l'École Normale Supérieure, en remplacement de M. Pauzat, démissionnaire.

Collège de France. — M. Soury, agrégé des sciences physiques, ancien professeur au lycée de Cherbourg, est nommé préparateur de la chaire de physique générale et expérimentale au Collège de France, en remplacement de M. Villey, appelé à d'autres fonctions.

— M. Brunhes recommencera son cours le 11 janvier ; M. Clermont-Ganneau, le 18, et M. Fuster, dans la dernière semaine de janvier.

Faculté des Lettres. — Le crédit pour les remises aux candidats au certificat d'études françaises et au diplôme d'études universitaires — pour l'année 1915 — ayant été supprimé, il ne pourra être accordé aucun remboursement sur les droits d'examen aux candidats aux examens ci-dessus mentionnés.

Faculté de Droit. — M. René Worms commencera son cours libre de sociologie le 11 janvier, à 3 heures ; il traitera de la *Synthèse des faits sociaux*.

Faculté de Médecine. — Les mercredi 13 et jeudi 14 janvier auront lieu les soutenances de thèses de Mlle Primack, de MM. Dupradeau, Plaisant, de Mlle Hotinkov et de MM. Léon Maurice, Rousseau, Tissen et Ohanlian.

Ecole pratique des Hautes-Etudes. — M. Daūzat est à nouveau chargé d'une conférence sur la phonétique comparée des langues romanes et d'une conférence sur les argots romans, à l'École pratique des Hautes-Etudes.

— M. Camerlynck est à nouveau chargé d'une conférence sur les éléments de phonétique comparée, à l'École pratique des Hautes-Etudes.

Ecole des Hautes-Etudes Sociales (16, rue de la Sorbonne). — Voici le programme des conférences qui auront lieu la semaine prochaine :

Lundi 11 janvier : à 4 h. 1/4, M. Camille Le Senne : le Théâtre patriotique (feuilleton parlé), *Charles VII chez ses grands vassaux*, d'Alexandre Dumas père, avec le concours de Mmes Jeanne Henry et Linker et de MM. Paupélix, Roger Coutant, Paul Lemaitre et Sessler.

Mardi 12 janvier : à 4 h. 1/4, M. I. Tchernoff : l'Influence de l'état de guerre sur les conventions ; à 5 h. 1/2, le Droit de guerre, M. Barthélemy ; la concentration des pouvoirs politiques entre les mains d'un gouvernement de défense nationale.

Mercredi 13 janvier : à 4 h. 1/4, M. Henri Guilbeaux : la Littérature belge. L'œuvre d'Emile Verhaeren (avec audition de Mlle Marcelle Fangue).

Jeudi 14 janvier : à 4 h. 1/4, M. Huart : le Monde musulman ; à 5 h. 1/2, les Nationalités orientales, M. E. Haumont ; la Serbie.

Vendredi 15 janvier : à 4 h. 1/4, M. A-Ferdinand Hérol : les Littératures de guerre.

Samedi 16 janvier : à 4 h. 1/4, M. C. de Danilowicz : l'Art décoratif français et l'invasion du « goût » allemand, sa rénovation par l'art rustique ; à 5 h. 1/2, la Semaine politique, M. Alfred Croiset : la Science allemande.

Ecole d'Anthropologie (15, rue de l'École-de-Médecine). — Voici la liste des conférences qui auront lieu la semaine prochaine :

Lundi 11 janvier : à 5 heures, M. Capitan : les Origines de l'art : Temps préhistoriques.

Mardi 12 janvier : à 5 heures, M. Hervé : Questions actuelles : les Prussiens.

Mercredi 13 janvier : à 3 heures, M. Vinson : l'Écriture, le manuscrit, le livre ; à 4 heures, M. de Morillet : les Colonies allemandes d'Afrique ; le Cameroun ; à 5 heures, M. Mahoudeau : Anthropologie des populations de la Gaule et de la Germanie.

Vendredi 15 janvier : à 4 heures, M. Schrader : les Grandes découvertes géographiques du dix-huitième siècle ; à 5 heures, M. Manouvrier : Psychologie ethnique.

Samedi 16 janvier : à 4 heures, M. Papillault : la Kultur allemande devant la Biosociologie.

GRENOBLE

Faculté des Lettres. — M. Joseph de Crozals, doyen honoraire de la Faculté des Lettres de Grenoble, vient de mourir, à l'âge de soixante-sept ans. Professeur d'histoire, M. de Crozals a écrit des ouvrages remarquables sur *l'Unité italienne*, sur *Fra Angelico, Botticelli*, les *Lippi* et sur *l'Histoire de la civilisation*.

A l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres

Sous la présidence de M. Chavannes, l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres a tenu, hier, sa séance hebdomadaire. Après vote, il fut décidé que l'élection des successeurs de MM. Perrot et Viollet serait ajournée à six mois, et l'assemblée se réunit en comité secret pour entendre le rapport de M. Maspéro, secrétaire perpétuel, sur les travaux de l'année.

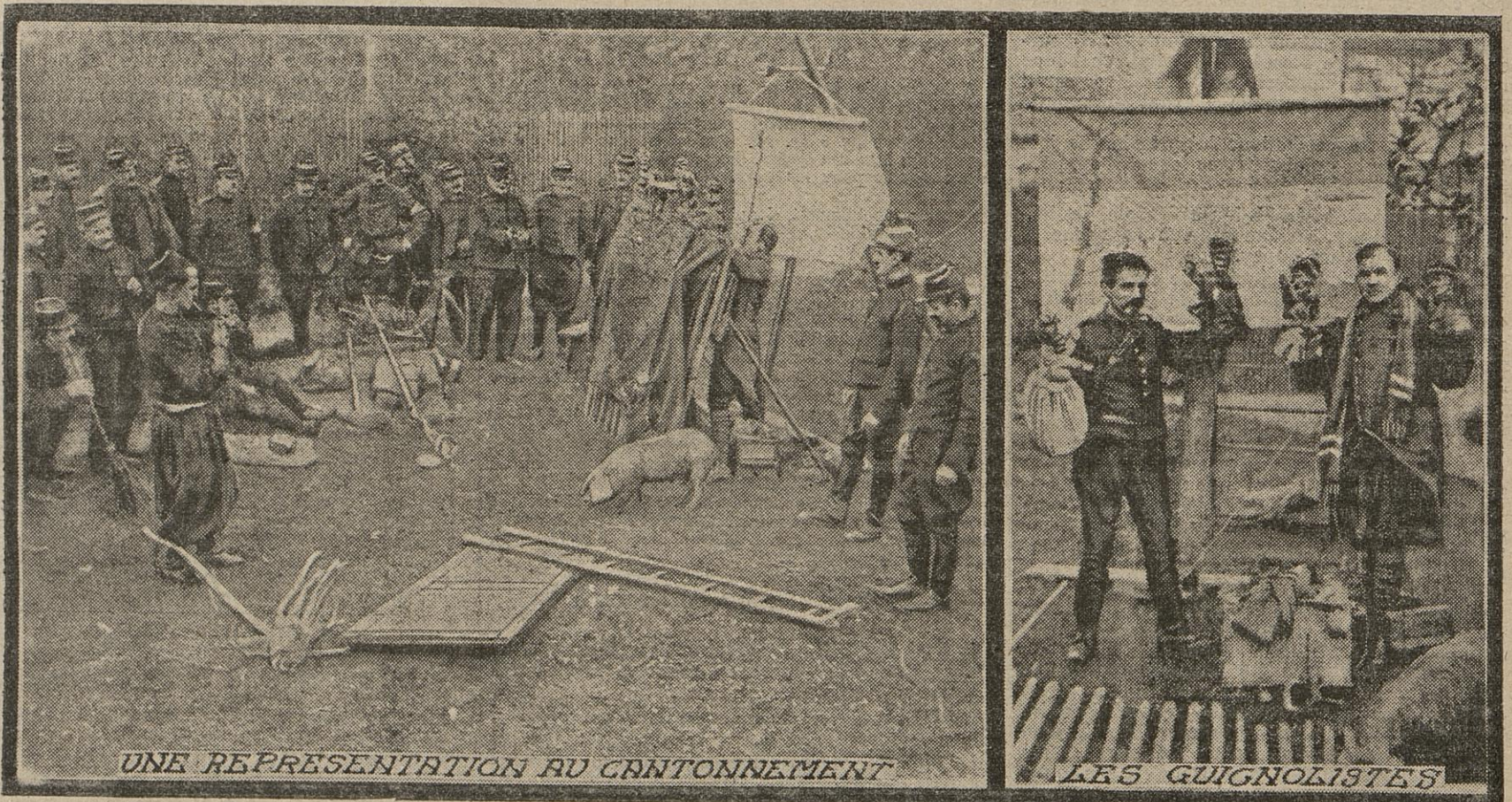
L'ordre du jour comprenait en outre une communication de M. Paul Monceaux, sur les inscriptions chrétiennes qui ont été récemment découvertes par M. Joly, maire de Guelma, à Mdaourouch, l'ancienne Madauros, au sud-est de Constantine.

Une route transformée en tranchée



Afin d'être retranchés avec plus de sécurité, nos soldats construisent souvent leurs abris sur des routes. Celui que nous publions ici a été photographié en Argonne. Il est en voie de construction et s'étend sur plus d'un kilomètre.

Le guignol des soldats



UNE REPRESENTATION AU CANTONNEMENT

LES GUIGNOLISTES

En attendant leur tour d'aller dans les tranchées, nos soldats passent leur temps le moins tristement possible. Comme ils ne peuvent aller au théâtre — et pour cause — ils organisent des représentations où Guignol rosse le Boche. Deux artistes parisiens, Bressont, qui fonda le Guignol des Bêtes, au Muséum, et son camarade Léon Pollet, ont, avec l'assentiment de leurs chefs, créé un Guignol qu'ils transportent dans un panier, une couverture et deux piquets formant la scène.

L
de
com
mis
son
Fer
lard
O
le c
rela
rass
en g
miss
D
rent
Crou
vère
Il
vois
qu'i
L
et s
arrè
S
ocul
sabi
cert
L
étab
qu'e
serv
accu
son
A
se m
ble
M.
doir

Le
men
Bour
faire
En
rue
qu'u
livre
Il
et l'
néfic
beau
L
en d
hier
Or
il vit
marc
C.
mais
s'eng
dre
Le
batai
M.
geus
L'h
cien

N
BO
midi
ouvri
Rena
Qu
veme
Un
saire
qui a
NO
Por
jeudi
mon
Tour
Paris
prési
Saint
cette
faveu

U
Ce
exac
Co
et de
CINQ
num
guer
pre
tous
cemb
Les
souss

TRIBUNAUX

Le crime de Champigny. — Devant la cour d'assises de la Seine, présidée par M. le conseiller Danion, comparaissent, hier, les auteurs d'un assassinat commis à Champigny, le 27 juin dernier, et dont les auteurs sont les nommés Henri Lamy, journaliste, âgé de 27 ans; Fernand Gast, tâcheron, âgé de 19 ans, et la veuve Croulard, née Macker, 35 ans, femme de la victime.

On sait que c'est à l'instigation de cette dernière que le crime fut concerté dans les circonstances suivantes : La femme Croulard, qui, depuis trois ans, était en relations avec Lamy, ayant décidé celui-ci à se débarrasser du mari, les complices firent appel à Gast, soldat en garnison à Nancy, et qui se trouvait à Paris en permission de convalescence.

Dans la soirée du 27 juin, les deux hommes attendirent, sur le chemin dit des Bas-Pendants, le passage de Croulard, l'abattirent à coups de revolver, puis ils l'achevèrent à coups de couteau.

Ils transportèrent alors le cadavre dans un champ voisin et le cachèrent sous un tas de fumier. C'est là qu'il fut découvert quinze jours plus tard.

L'argent que portait la victime, sa montre, sa chaîne et sa bicyclette furent donnés par Lamy à Gast, qui fut arrêté dès son arrivée au régiment.

Il est difficile, en l'absence de tout témoignage oculaire, de déterminer exactement la part de responsabilité qui incombe à chacun des deux assassins, il est certain qu'ils ont, l'un et l'autre, participé au crime.

La complicité de la femme Croulard n'est pas moins établie. Elle a suggéré l'idée du crime. En admettant qu'elle n'ait pas matériellement remis l'arme qui devait servir à commettre le crime, elle a mis ses deux coaccusés à même de s'en emparer en connaissant, de son propre aveu, l'usage qu'ils en devaient faire.

Au cours de l'interrogatoire, les inculpés essayèrent de se rejeter mutuellement la responsabilité de cet horrible crime. Le siège du ministère public est occupé par M. l'avocat général de Casabianca. Aujourd'hui, plaidoiries et verdict.

A L'INSTRUCTION

Le faussaire repentant. — A la demande du gouvernement suisse, le Parquet vient de charger M. le juge Bourguet d'ouvrir une information au sujet d'une affaire exempte de banalité. Voici les faits :

En janvier 1909, M. Jean Bardin, demeurant à Paris, rue Saulnier, sujet suisse, naturalisé français, apprenait qu'un inconnu s'était fait envoyer, en 1906, au Caire, un livret militaire à son nom.

Il porta plainte entre les mains des autorités suisses et l'instruction du juge de Lausanne révéla que le bénéficiaire du faux était un nommé C. L., cousin et beau-frère du plaignant, évadé de la prison de Saïgon.

L'enquête ayant établi que ce dernier habitait Paris, en dernier lieu, M. le juge Bourguet l'avait convoqué, hier, à son cabinet.

Or, quelle ne fut pas la stupéfaction du juge quand il vit entrer dans son cabinet un soldat d'infanterie qui marchait avec peine, appuyé sur une canne.

C. L., lui fit aussitôt l'aveu de son évasion et du faux, mais il ajouta qu'il avait voulu racheter son crime en s'engageant à quarante-cinq ans. Il avait été cité à l'ordre du jour et proposé pour la médaille militaire.

Le *Journal officiel* et la signature du commandant du bataillon confirmaient ces dires.

M. Bourguet, après avoir félicité C. L. de sa courageuse attitude, l'a inculpé de faux et d'usage.

L'héroïque soldat a choisi comme défenseur M. Lucien Leduc.

Nouvelles diverses

BOULOGNE-SUR-SEINE. — Explosion. — Dans l'après-midi d'hier, vers 2 heures, une fusée allemande, qu'un ouvrier était en train de dévisser, a explosé dans l'usine Renault, rue Gustave-Sandoz.

Quatre ouvriers ont été blessés, dont trois assez grièvement, qui ont dû être admis à l'hôpital Laënnec.

Une enquête a été ouverte par M. Trameçon, commissaire de police, de concert avec le laboratoire municipal, qui avait été aussitôt avisé.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Pour les Belges. — M. le chanoine Coubé a donné jeudi, à la Madeleine, devant une foule énorme, un sermon au profit des réfugiés de Charleroi, de Mons et de Tournai. Le baron Guillaume, ministre de Belgique à Paris, et Mgr Odélin, représentant le cardinal Amette, présidaient. La Ligue patriotique des Français (362, rue Saint-Honoré), qui avait prêté son généreux concours à cette cérémonie, continue de recevoir les offrandes en faveur de ces populations désespérées.

Une documentation complète sur la guerre

Cette documentation, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection d'Excelsior.

Contre un mandat de 10 francs pour la France et de 15 francs pour l'étranger, on reçoit franco les CINQ PREMIERS MOIS DE LA GUERRE (trois numéros spéciaux donnant les préliminaires de la guerre, Livre Jaune, etc., les événements des deux premières quinzaines d'août et la collection de tous les numéros parus du 1^{er} septembre au 31 décembre).

Les expéditions se feront vers le 20 janvier ; on souscrit dès maintenant.

Dans les Théâtres

Chaque théâtre devra verser un minimum de 15 0/0 à une œuvre de bienfaisance.

La matinée

A la Gaité-Lyrique. — A 2 h. 30, matinée artistique au profit des réfugiés de Meurthe-et-Moselle. Allocution de M. Maurice Barrès. Au programme : Mmes Le Senne, Charny, Croiza, Angele Bady, Mlle Astruc et l'orchestre des Concerts populaires, sous la direction de M. Lucien Wurmser.

Au théâtre Antoine. — A 2 h. 30, matinée de gala pour les Ardennais. Allocution de M. Alfred Capus. Orchestre sous la direction de M. Busser, de l'Opéra. La *Marseillaise* et les hymnes chantés par Mlles Chenal, Yvonne Gall, Mme la princesse Barattoff.

A la Comédie-Française. — Ayant accompli, dans l'Est, la mission qui lui avait été confiée, M. Albert Carré, sur la demande du ministre des Beaux-Arts, vient d'être rappelé à Paris afin d'y pouvoir remplir, conjointement avec ses devoirs militaires, ses fonctions d'administrateur de la Comédie-Française.

Un emploi va lui être réservé dans les services du gouvernement militaire de Paris.

Au Conservatoire. — Aujourd'hui, commencera de fonctionner la cantine du Conservatoire. Les élèves dénués de ressources y prendront gratuitement leurs repas, grâce à la générosité de Mlle Lucienne Bréval.

Le couronnement du buste Leman au Trocadéro. — Par une coïncidence heureuse, le buste du vaillant défenseur de Liège sera solennellement honoré et couronné au Trocadéro, demain dimanche, à 2 h. 30, par Mlle Roch, de la Comédie-Française, qui dira des vers de Richepin.

Deux cents exécutants, dirigés par Victor Charpentier, exécuteront la *Brabançonne* et la *Marseillaise*.

Ajoutons à cela, comme régal artistique, les *Beattitudes*, œuvre magistrale d'un autre Belge : César Franck. En effet, le maître César Franck est né à Liège en 1822.

Victor Charpentier ayant compris dans son programme de demain cette œuvre grandiose, les *Fraternités Franco-Belges* ont décidé de faire couronner, à cette solennité, le buste de l'héroïque général Leman.

Cette manifestation patriotique et artistique aura le plus grand éclat, en raison des personnalités qui la rehausseront de leur présence. Ce sera, en tout cas, une belle fête d'art et de charité.

DANS L'ARMÉE

La classe 1916. — Les opérations du conseil de revision pour la classe 1916, commencées lundi dernier, se poursuivent dans d'excellentes conditions. A Paris, notamment, les jeunes gens montrent le plus vif entrain et semblent pour la plupart contrariés quand le conseil de revision se voit dans l'obligation de les ajourner.

Ainsi que nous l'avons dit, les conseils de revision, en raison de l'âge des jeunes gens actuellement examinés, se montrent, et on ne saurait les en blâmer, très rigoureux et n'acceptent pour le service armé que les jeunes gens nettement capables de supporter les fatigues de la campagne. Cette stricte sélection imposée par les circonstances a fait fléchir assez sensiblement le pourcentage des admis, qui reste toutefois suffisamment élevé et dépasse les prévisions. Il est juste d'ajouter que depuis plusieurs mois la plupart des jeunes gens du contingent ont subi un entraînement qui a donné les meilleurs résultats et amélioré leur état physique.

Les engagements volontaires pour les conscrits de la classe 1916. — Conformément aux instructions ministérielles, dont nous avons déjà donné connaissance, les engagements des jeunes gens de la classe 1916 pour la durée de la guerre ne seront reçus que jusqu'au 10 janvier inclus, c'est-à-dire jusqu'à demain dimanche. Il ne sera fait d'exception que pour les candidats non admis aux grandes écoles militaires et civiles qui conserveront la faculté de s'engager jusqu'au 28 février. Rappelons que les jeunes gens qui contracteront un engagement dans les conditions ci-dessus indiquées pourront demander aux conseils de revision de la classe 1916 un sursis d'incorporation, dont l'effet demeurera suspendu jusqu'à la fin des hostilités.

L'incorporation des hommes exemptés et des réformés. — Ainsi que nous l'avons annoncé, l'incorporation des hommes exemptés et réformés reconnus aptes au service armé après une nouvelle visite médicale est suspendue, notamment dans le gouvernement militaire de Paris, depuis environ trois semaines. Cette situation est à la veille de se modifier et les envois des hommes dans les dépôts vont recommencer incessamment. A Paris, un relevé des hommes à incorporer a été fait et les fascicules de mobilisation établis de façon à pouvoir mettre en route immédiatement les nouvelles recrues.

La visite médicale des conscrits des régions envahies. — En raison des circonstances actuelles, un grand nombre de jeunes gens réfugiés et évacués des régions envahies et appartenant aux régions envahies n'ont pu être visités par les conseils de revision de la classe 1915 et par conséquent n'ont pas encore à l'heure actuelle été incorporés.

Pour régulariser cette situation, le ministre de la Guerre vient de décider que les conscrits de la classe 1915 appartenant aux régions envahies et non visités par les conseils de revision seraient inscrits comme omis sur les tableaux de la classe 1916 à leur résidence actuelle. Les ajournés des classes 1914 et 1913 non visités avec la classe 1915 seront également soumis à un examen médical qui sera passé devant les conseils de revision de la classe 1916.

LES SPORTS

Comités d'Éducation physique

Région de Paris

La conférence de ce soir. — Ce soir, à la mairie Drouot (9^e arr.), à 8 h. 30, aura lieu une conférence sur l'éducation physique par le docteur Bellin du Coteau, conférence entièrement gratuite, et au cours de laquelle aucune quête ne sera faite. Les membres du C.E.P., qui sont en règle pour le paiement de leur cotisation pourront entrer sur le simple vu de leur carte. Nous engageons tout particulièrement à assister à cette conférence les jeunes gens des classes 1916 et 1917.

Cours d'aujourd'hui samedi

Matin. — De 9 h. 30 à 10 h. 30, Athletic Boxing Hall, 28, rue Vandamme, Paris (14^e) : culture physique.

Après-midi. — De 2 h. 30 à 3 h. 30, terrain de sport, rue Lafontaine, à Saint-Ouen : culture physique; de 3 h. 30 à 4 h. 30, salle de la société La Sentinelle, 36, rue La Condamine, Paris (17^e) : éducation physique; de 2 h. 30 à 3 h. 30, salle d'armes et de culture physique A. Laurent, 35, rue des Martyrs, Paris (9^e); de 2 heures à 4 heures, Institut du docteur Boisieux, 14, rue de Malte, Paris (11^e) : éducation respiratoire (pour 30 élèves seulement); de 2 h. 30 à 4 heures, salle de culture physique Zurcher, 10, rue Thiry, à Paris (18^e) (pour 20 élèves seulement); de 6 h. 15 à 7 h. 15, Institut d'éducation physique, 60, rue Monge, Paris (5^e) (pour 8 élèves seulement).

Soir. — De 8 h. 30 à 9 h. 30, Institut médical, 34, rue du Collège, Paris (8^e) (pour la classe 1916 d'abord. Cette salle ne peut recevoir plus de 40 élèves déjà inscrits. Nous signalerons les vacances); de 8 heures à 9 heures, gymnase Fouard, 15, avenue du Parc, à Sceaux : culture physique; de 9 heures à 10 h. 30, salle Deriaz, 23, rue des Boulets, Paris (11^e) : lutte, poids, culture physique; de 8 heures à 10 heures, salle Cotis, 63, rue Meslay, Paris (3^e) : séance de tir.

La Bourse de Paris

DU 8 JANVIER 1915

Les échanges ont été réguliers, mais n'ont pas acquis plus d'ampleur qu'au cours des séances précédentes. Nos rentes sont toujours assez recherchées, principalement le 3 1/2 0/0, qui s'attribue 0 fr. 40 pour la journée; d'autre part, les emprunts russes accentuent leurs progrès, certains d'entre eux, comme le 4 1/2 0/0 1909 ne gagnant pas moins d'un point. En général, on peut estimer dans les milieux financiers que de nombreux remplois seront effectués à bref délai, les fonds devenus disponibles par le remboursement des dépôts dans les banques devant, logiquement, entraîner des demandes suivies du portefeuille.

FONDS D'ETAT ET VILLES

3 0/0.....	73 50	5 0/0 1913.....	76 96
— (Prom. d'insc.)....	79	ARGENTIN 4 0/0 1896.....	75 35
3 1/2 0/0.....	87 40	— 5 0/0 1907.....	462
TUNISIEN 1892.....	363	— 4 1/2 1911.....	78 40
AFRIQUE OCCIDENT.....	386	BELGIQUE 3 0/0.....	63
INDOCHINE 3 1/2 1913.....	430	BULGARIE 5 0/0 1904.....	411
MAROC 1914.....	449	— 4 1/2 1907.....	350
RUSSE (Consolidé).....	76 75	CHINE 5 0/0 1911.....	425
— 3 0/0 1891.....	64	EGYPTE UNIFIEE.....	87 25
— 1826.....	60 00	ESPAGNE (Extérieure).....	87
— 5 0/0 1906.....	93 30	HELLENIQUE 5 0/0 1914.....	79 50
— 4 1/2 0/0 1909.....	85	ITALIEN 3 1/2 0/0.....	82
SERBE 4 0/0.....	66	JAPON 4 0/0 1905.....	76 50
— 5 0/0 1902.....	61	— 5 0/0 1907.....	80
— 4 1/2 0/0 1906.....	410	— 4 0/0 1910.....	77
— 1909.....	389	NORVEGE 3 1/2 0/0 1904.....	82 25

BANQUES

BANQUE DE FRANCE.....	4600	CREDIT MOBILIER.....	395
BANQUE D'ALGERIE.....	2500	CREDIT INDUSTRIEL.....	648
BANQUE DE PARIS.....	1100	CREDIT FRANCO-EGYPT.....	117
COMPTOIR D'ESCOMPTE.....	812	BANQUE DU MEXIQUE.....	392
CREDIT FONCIER.....	710	BANQUE OTTOMANE.....	450
CREDIT LYONNAIS.....	1200	BANQUE DE SIBERIE.....	1205
UNION PARISIENNE.....	664	CREDIT FONCIER EGYPT.....	635

CHEMINS DE FER

EST.....	792	QUEST.....	750
LYON.....	1150	NORD ESPAGNE.....	352
NORD.....	1370	SARAGOSSE.....	363
ORLEANS.....	1129		

VALEURS METALLURGIQUES

FIVES-LILLE.....	585	REFIL DU HAVRE.....	230
ACIER DE LA MARINE.....	1145	BASSE-LOIRE.....	240
METALL. DE L'ARIEGE.....	549	FORGES DE LA MEDIT.....	457

VALEURS DIVERSES

RIO.....	1479	TRANSATLANTIQUE.....	100
— Coup. 25.....	1435	PANAMA.....	102
DISTRIBUTION.....	397	SUEZ.....	4200
ELECTRICITE DE PARIS.....	550	PATHE.....	115
BOLEO.....	618	PRINTEMPS.....	320
TRAMWAYS DE PARIS.....	205	GALERIES LAFAYETTE.....	420
OMNIBUS.....	410	GAFSA.....	650
NORD-SUD.....	117	RAFFINERIES SAY.....	315

OBLIGATIONS

VILLE DE PARIS 1865.....	527	— 1913 4 0/0.....	450
— 1871.....	350	EST 3 0/0.....	373
— 1876.....	497 10	— 3 0/0 nouveau.....	369 50
— 1894.....	295	— 2 1/2 0/0.....	340
— 1898.....	334	LYON 4 0/0.....	456
— 1904.....	326	— 3 0/0.....	368
— 1910.....	325	— 3 0/0 nouveau.....	367
— 1912.....	221	— 2 1/2 0/0.....	353
COMMUNALES 1879.....	431	MIDI 4 0/0.....	452
— 1891.....	333	— 3 0/0.....	380
— 1899.....	316	— 3 0/0 nouveau.....	376
— 1906.....	422	NORD 4 0/0.....	444 50
— 1912.....	213	— 3 0/0.....	367
FONCIERES 1879.....	472	— 3 0/0 nouveau.....	370
— 1893.....	365	ORLEANS 4 0/0.....	443
— 1895.....	318	— 3 0/0.....	354 50
— 1895.....	390	— 2 1/2 0/0.....	357
— 1903.....	412	QUEST 3 0/0.....	393
— 1909.....	226	— 3 0/0 nouveau.....	380
— 1913 3 1/2.....	419	— 2 1/2 0/0.....	348

MARCHE EN BANQUE

CAOUTCHOUC.....	65	DE BEERS.....	252
MALACCA.....	90 50	EAST RAND.....	35 75
HARTMANN.....	400	GOLDFIELDS.....	59
MALTZOF.....	462	RAND MINES.....	123 50
PLATINE.....	482	RAY COPPER.....	92
LIANOSOF.....	325	UTAH COPPER (c. 25).....	213
SPASSKY.....	54 25	CHINO (coup. 25).....	179
AMAZONE 1908.....	202	ODESSA 4 1/2 0/0 1903.....	185
COLOMBIE 1906.....	310	STOCKHOLM 1909.....	385
MOSCOU 1908.....	470		

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

Les ruines de Clermont-en-Argonne



Pendant plusieurs jours, Clermont-en-Argonne eut à souffrir du feu de l'artillerie ennemie. Aussi, la ville n'est-elle plus, aujourd'hui, qu'un vaste amas de ruines. Rien n'y fut respecté et aucune maison n'est restée debout. Voici un des quartiers les plus éprouvés. Au loin, on aperçoit un ballon captif français repérant les positions allemandes.

Ce qui reste d'Albert



Albert, dans la Somme, fut longtemps pris entre deux feux. En effet, au moment du duel d'artillerie entre Français et Allemands, bon nombre d'obus tombèrent sur cette ville, dont la plupart des maisons sont aujourd'hui détruites.